

MISE EN ESPACE

Mercredi 12 et vendredi 14 mars 1980, à 18 h 30

Jeudi 13 et samedi 15 mars à 21 h

Grande Salle : plateau B

CARTAYA

de Philippe MINYANA
par Viviane THÉOPHILIDÈS

avec :

Gillette BARBIER (Femme 1), Christian DRILLAUD (Le Carabinier),
Françoise FELGEIROLLES (Femme 4), Marie-Hélène GERY
(Femme 3), Liliane ROVERE (Tara), Viviane THÉOPHILIDÈS
(Femme 2), Micheline UZAN (Maria), Patric VALVERDE
(le Curé et le Juge).

Philippe MINYANA :

d'ascendance espagnole, Philippe Minyana naît à Besançon en 1946,
Il y passe une licence de lettres et enseigne jusqu'en 1979.

Parallèlement, il s'intéresse déjà au théâtre, organise des stages et travaille au conservatoire d'art dramatique.

Il écrit sa première pièce **Les Dimanches Blancs** en 1978, et depuis, cinq autres ont suivi : **Certains oiseaux ne volent pas très haut**, **Monsieur A**, **Les étés d'opaline ou la maison d'Erna**, **les Ernesto**, **Laura dans l'olivette**.

Actuellement, Philippe Minyana travaille professionnellement dans le théâtre, en tant que comédien et auteur.

Viviane THÉOPHILIDÈS :

Comédienne de 1961 à 1966, elle crée en 1967 Le théâtre populaire des Pyrénées, met en scène Molière, Brecht, Vian, Musset, interprète Gatti et Claudel.

En 1972, le T.P.P. devant cesser ses activités, V. Théophilidès participe à plusieurs spectacles produits par les Athévains. Elle met en scène son premier texte : **Les voix insoumises d'Espagne**, **Légère en Août**, de Denise Bonal et **La fortune de Gaspard** d'après la Comtesse de Ségur.

En 1977, elle fonde l'Atelier de Recherche Théâtrale des Femmes, dont la première réalisation est, à Avignon - Théâtre ouvert, **l'Arrivante** d'après Hélène Cixous. L'ARTF coproduit ensuite, avec le Théâtre Quotidien de Montpellier, **Sonate pour deux femmes seules et un H.L.M.** de Christian Liger, à Montpellier puis à Paris. Son dernier spectacle **Une fille à brûler**, créé au dernier Festival d'Avignon, a été présenté récemment à Paris.

CARTAYA

Une lente «dérive», tout près de l'océan, quelque part, dans un pays chaud. DERIVE. Au sein de ces maisons blanches et fermées où des femmes, «parques» bavardes, tissent la mort de la seule sauvegardée, TARA. Tara, elle aussi enfermée avec elle-même et Maria. Autour de «l'exclue», d'autres morts menacent et le village s'enroule sur lui-même dans la torpeur permanente.

Philippe MINYANA

Tara ou «la malade de la famille».

Cela se passe quelque part sur la planète. Plutôt du côté où il fait chaud.

Il y a des maisons et des femmes. Tous les temps leur sont présents.

Elles sont chacune plus ou moins Tara.

Les deux hommes sont transparents. Ils sont là pour que le meurtre s'accomplisse.

Et comme l'histoire ressemble à une légende, ils laissent faire.

Ils savent bien que les femmes plaideront coupable, coupable de ne jamais correspondre au désir de l'homme.

Tara en vraie sorcière, ne livrera pas le secret du monde où elle avait choisi de vivre, un monde où rien n'est droit.

Viviane THÉOPHILIDÈS